



« Fratelli tutti » - 3



Introduction :

Nous poursuivons notre parcours de préparation à la fête de Pâques, en nous mettant à l'écoute du Pape François, à travers sa dernière encyclique *Fratelli Tutti*, par laquelle il nous appelle à vivre *la fraternité et l'amitié sociale*. Après nous avoir dit quels étaient les aspects essentiels d'une authentique ouverture universelle aux autres, François nous parle maintenant de leur application à une question très actuelle : celle des personnes migrantes. À la suite de quoi, il nous présentera les contours d'une politique meilleure pour nos temps.

I – « Un cœur ouvert au monde » (chapitre IV)

A) Le droit de migrer de la part de ceux qui sont en situation difficile :

François rappelle tout d'abord que « *l'idéal serait d'éviter les migrations inutiles et pour y arriver, il faudrait créer dans les pays d'origine la possibilité effective de vivre et de grandir dans la dignité, de sorte que sur place les conditions pour le développement intégral de chacun puissent se réunir* » (129). Il appelle la communauté internationale à « *établir (en ce sens) des projets à moyen et long terme* » (132).

Mais, nous dit-il ensuite, lorsque des personnes sont en situation de grande détresse dans leur pays d'origine, et qu'elles veulent émigrer, « *il faut respecter le droit de tout être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne. Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer* » (129).

B) Les migrations sont à regarder comme étant une vraie richesse :

Bien que les migrations naissent souvent à partir de situations de détresse, François rappelle que, pour les pays d'accueil des migrants, elles sont à considérer comme étant une richesse :

« *L'arrivée de personnes différentes, provenant d'un autre contexte de vie et de culture, devient un don, parce que les histoires des migrants sont aussi des histoires de rencontre entre personnes et cultures : pour les communautés et les sociétés d'accueil, ils représentent une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral pour tous* » (133).

À l'inverse, continue-t-il, les pays qui se fermeraient à la venue des migrants et à la rencontre avec d'autres cultures, risqueraient « *de se retrouver victimes d'une sclérose culturelle* » (134). Pour que nous n'adoptions pas cette attitude, François nous dit :

« *Une ouverture saine ne porte jamais atteinte à l'identité. Car en s'enrichissant avec des éléments venus d'ailleurs, une culture vivante ne copie pas ou ne reçoit pas simplement, mais elle intègre les nouveautés « à sa façon ». Cela donne naissance à une nouvelle synthèse qui profite finalement à tous parce que la culture d'où proviennent ces apports finit par être alimentée en retour* » (147).

C) Mais elles ne sont une richesse que si chacun est enraciné dans sa propre culture :

Mais cet enrichissement réciproque des diverses cultures ne se fait pas sans le respect d'une condition fondamentale : Il est indispensable que les pays d'accueil soient profondément attachés à leur propre culture locale, en en vivant et en l'aimant :



« La solution ne réside pas dans une ouverture qui renonce à son trésor propre. Tout comme il n'est pas de dialogue avec l'autre sans une identité personnelle, de même il n'y a d'ouverture entre les peuples qu'à partir de l'amour de sa terre, de son peuple, de ses traits culturels. Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture » (143).

D) Le défi adressé à nos pays européens :

C'est, nous pouvons le penser, le défi essentiel qui est adressé à nos pays européens : reconnaître la richesse de l'héritage chrétien qu'ils ont reçu, les racines chrétiennes de l'Europe. Or, faisant le douloureux constat du fait qu'il n'en est pas ainsi, le Cardinal Ratzinger écrivait, en 2004 :

« L'occident semble se haïr lui-même ; certes, il s'efforce de s'ouvrir – et c'est louable – avec beaucoup de compréhension aux valeurs étrangères, mais il ne s'aime plus lui-même [...] sans cesse se trouve passionnément encouragée la multiculturalité, mais parfois c'est là surtout abandon et rejet de ce qui est propre, fuite des réalités particulières à l'Europe » (« Conférence au Sénat de la République italienne », 13 mai 2004).

N'est-ce pas là toute la problématique de l'immigration dans nos pays européens ? François nous aide à comprendre qu'il nous faut vivre toujours plus en vérité de l'héritage chrétien que nous avons reçu, pour en être les témoins et donner à nos concitoyens le désir de se l'approprier eux-mêmes de nouveau : N'est-ce pas seulement sur cette base que nous pourrions accueillir véritablement ceux qui viennent d'autres pays et leur donner le désir et la possibilité de s'intégrer au sein des nations qui les accueillent ?

II – « La meilleure politique » (chapitre V)

À travers les quatre premiers chapitres de son encyclique, François a mis en lumière l'importance essentielle de plusieurs principes fondamentaux qui doivent régir toute notre manière d'agir vis-à-vis des autres, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Ces principes font partie intégrante de ce que l'on appelle « la Doctrine Sociale de l'Église ». Rappelons brièvement ces principes que François a déjà évoqués :

- **Toute personne, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, a une dignité infinie.** L'activité de la société doit être au service du bien objectif de chacune des personnes qui la composent.
- **Les biens de la terre sont pour tous** et chacun doit pouvoir y avoir accès.
- **C'est la charité qui permet de vivre pleinement la fraternité et l'amitié sociale.**
- **Cette charité demande à s'inscrire dans des attitudes de solidarité,** au service de tous, et particulièrement des plus pauvres et des plus fragiles.

C'est sur cette base que François va nous présenter maintenant, dans le chapitre V de son encyclique, quel doit être l'objectif fondamental de ceux qui ont reçu la charge de gouverner un peuple. Cet objectif doit être **la recherche du bien commun de ce peuple**. Pour cela, il nous dit tout d'abord ce qu'est un peuple :

A – La notion de « peuple » :

« Faire partie d'un peuple, c'est faire partie d'une identité commune faite de liens sociaux et culturels. Et ce n'est pas quelque chose d'automatique, tout au contraire : c'est un processus lent, difficile... vers un projet commun » (158).

Il ajoute, un peu plus loin :

« Chacun n'est pleinement une personne qu'en appartenant à un peuple, et en même temps, il n'y a pas de vrai peuple sans le respect du visage de chaque personne. Peuple et personne sont des termes qui s'appellent » (182).



François nous explique ensuite comment cette réalité fondamentale de « peuple » est blessée aujourd'hui par deux attitudes principales :

a – Un « populisme » malsain, qui ne respecte pas l'identité d'un peuple mais qui utilise celle-ci au profit de ceux qui gouvernent :

Ce « populisme malsain » relève de « l'habileté d'un individu à captiver afin d'instrumentaliser politiquement la culture du peuple, grâce à quelque symbole idéologique, au service de son projet personnel et de son maintien au pouvoir ».

b – le libéralisme individualiste :

« La catégorie de peuple, qui intègre une valorisation positive des liens communautaires et culturels, est généralement rejetée par les visions libérales individualistes où la société est considérée comme une simple somme d'intérêts qui coexistent. Elles parlent de respect des libertés, mais sans la racine d'une histoire commune » (163).

« On prétend réduire aujourd'hui les personnes aux individus, facilement dominés par des pouvoirs en quête d'intérêts fallacieux » (182).

François va maintenant nous présenter quel doit être l'objectif de ceux qui ont reçu la charge de gouverner un peuple, en étant respectueux de l'identité de celui-ci ainsi que de sa dimension communautaire. Cet objectif doit être la recherche du « bien commun » de ce peuple. François nous fera aussi percevoir que chacun des membres de ce peuple, à la place qui est la sienne, est appelé à œuvrer à la réalisation de ce « bien commun ».

B) Qu'est-ce que le « bien commun » ?

La définition précise du « bien commun » nous est donnée par l'Église, dans sa Doctrine Sociale (cf. « Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église » (CDSE)) :

a) Le bien commun est « L'ensemble des conditions sociales qui permettent tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée » (CDSE n° 164).

Sachant que « **L'individu, la famille, les corps intermédiaires, ne sont pas en mesure de parvenir par eux-mêmes à leur développement plénier** », il est nécessaire qu'il y ait des institutions politiques qui répondent aux exigences du bien commun. « Ces exigences concernent avant tout l'engagement pour la paix, l'organisation des pouvoirs de l'État, un ordre juridique solide, la sauvegarde de l'environnement, la prestation des services essentiels aux personnes dans les domaines de l'alimentation, du logement, du travail, de l'éducation, de l'accès à la culture, des transports, de la santé, de la libre circulation des informations, de la liberté religieuse » (cf. CDSE n° 166). Nous le voyons, ces exigences du bien commun concernent donc tout ce qui est nécessaire pour conduire une vie vraiment humaine (CDSE n° 168).

b) La recherche du bien commun est une des formes les plus précieuses de la charité sociale :

« Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun » (180).

« La charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit » (182).

c) Cette recherche du bien commun doit être menée au sein de chaque communauté, du niveau international jusqu'au niveau familial :

- « On devrait au moins inclure la création d'organisations mondiales plus efficaces, dotées d'autorité pour assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux » (172).
- « Dans les familles, tous contribuent au projet commun (de la famille), tous travaillent pour le bien commun, mais sans annihiler chaque membre ; au contraire, ils le soutiennent,



ils le promeuvent. Ils se querellent, mais il y a quelque chose qui ne change pas : ce lien familial ».

François nous fait ainsi comprendre que **le sentiment de l'appartenance à un peuple et la recherche du « bien commun » de celui-ci est ce qu'il a de plus essentiel à retrouver aujourd'hui dans nos sociétés** en lesquelles règnent le primat de la recherche des intérêts particuliers, le primat de l'individualisme. Et cela est bien sûr aussi vrai au sujet de chacune des communautés auxquelles nous appartenons : ville, entreprise, famille, paroisse, etc.

C) Tous doivent pouvoir participer à la réalisation du bien commun de leur communauté, ce qui implique le respect du principe de subsidiarité.

La Doctrine sociale de l'Église nous enseigne que le principe de subsidiarité exprime la nécessité, de la part de celui qui exerce l'autorité, de donner à chacun la liberté d'initiative et de créativité dans tous les domaines où il a la capacité d'agir par lui-même. La société ne doit pas se substituer à lui. Chacun doit ainsi pouvoir participer à la réalisation du bien commun de la communauté à laquelle il appartient.

François évoque la nécessité de prendre en compte ce principe de subsidiarité pour les actions menées en faveur des personnes ou des peuples en situation de pauvreté :

« On ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en des êtres apprivoisés et inoffensifs. Qu'il est triste de voir que, derrière de présumées œuvres altruistes, on réduit l'autre à la passivité ! Il faut qu'il y ait différents modes d'expression et de participation sociale. L'éducation est au service de cette voie pour que chaque être humain puisse être artisan de son destin. Le principe de subsidiarité révèle ici sa valeur, inséparable du principe de solidarité » (187).

Enfin, et au terme de ce chapitre V, François invite les responsables politiques à envisager les vraies questions qu'ils seront amenés à se poser au terme de leur vie quant à la manière dont ils ont exercé leurs fonctions respectives, et donc quant à la manière qu'ils ont eue, ou non, de rechercher le bien commun de leur communauté. Nous pouvons, chacun d'entre nous, et à la place qui est la nôtre, nous poser ces mêmes questions :

« Quel amour ai-je mis dans le travail ? En quoi ai-je fait progresser le peuple ? Quelle marque ai-je laissée dans la vie de la société, quels liens réels ai-je construits, quelles forces positives ai-je libérées, quelle paix sociale ai-je semée, qu'ai-je réalisé au poste qui m'a été confié ? » (197).

Conclusion :

Au fil des chapitres de son encyclique, François nous a ainsi montré quels sont les chemins que nous avons à prendre, dans notre monde actuel, pour que nous vivions « la fraternité et l'amitié sociale » en chacune des communautés auxquelles nous appartenons : la famille, la cité, la nation, le monde, la paroisse, l'Église, qui est le Corps du Christ et le Peuple de Dieu.

Comme il l'a exprimé au début de son encyclique, il nous invite à marcher dans l'espérance, avec l'aide de l'Esprit Saint !

Bonne montée vers Pâques !

Questions pour un partage :

- 1) Quels sont les éléments abordés par François qui pourront m'aider pour vivre davantage dans la fraternité et l'amitié sociale ?
- 2) Que puis-je envisager de concret pour grandir dans ce sens, pour mieux participer à la réalisation du bien commun des communautés auxquelles j'appartiens ?